

Dans la Suisse orientale : lettre de St-Gall

Autor(en): **Dück, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 30

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le *Mouvement Féministe* a déjà parlé de l'activité déployée en Allemagne sur le terrain de la philanthropie, dans le cours de ces derniers mois. La bienfaisance individuelle, que les femmes allemandes avaient largement pratiquée pendant la guerre de 1870, a fait place à une activité fortement organisée, sous l'égide des autorités municipales, et avec l'aide des associations féministes qui recouvrent tout le pays de leur vaste réseau. Ce trait caractérise nettement la différence des temps. Nous n'entrerons pas dans les détails : fondation d'ouvroirs, de cuisines populaires, d'asiles et de bureaux de placement, affluence d'aides plus ou moins bien préparées (40,000 à Berlin rien que pour la Croix-Rouge!) ; sollicitude toute spéciale vouée aux femmes écrivains ou artistes que les événements privent de revenu. « Les femmes allemandes < passent par un temps d'épreuve qui leur impose des efforts < sans exemple dans le passé. Elles ont conscience d'une responsabilité agrandie envers la collectivité! Quels que soient leur < position ou leur cercle d'action, leur vie tout entière est orientée du côté patriotique. > Tant de devoirs librement acceptés et consciencieusement accomplis ne peuvent que rehausser la valeur de la femme et mûrir son caractère. Lorsque le pays aura surmonté la crise actuelle, elle lui apportera une collaboration plus éclairée et plus efficace.

Acceptons-en l'augure avec Mlle Bäumer, mais regrettons que ces progrès doivent être aussi chèrement achetés!

C. H.

Dans la Suisse Orientale

Lettre de St-Gall

« Les devoirs de la Femme dans la Famille », « La Mère et l'Enfant dans la lutte pour l'existence », tels ont été les sujets traités dans les deux premières conférences d'une série organisée par l'*Union für Frauenbestrebungen*, de St-Gall, pour cet hiver. Il est prévu qu'elles seront tout spécialement adaptées aux exigences de l'heure actuelle.

Nous ne nous étions pas trompées en presumant que le public féminin, animé d'un ardent désir d'instruction et de savoir, profiterait avec empressement des occasions d'apprendre qui s'offriraient à lui. Tous, nous sommes aujourd'hui bien plus accessibles aux suggestions et aux conseils dont nous pouvons apprécier l'efficacité. Ce nous fut prouvé par l'affluence des femmes à ces séances. A la première, nombre de personnes durent repartir pour cause de manque de place.

M^{me} Imboden-Kaiser nous parla des devoirs de la femme au sein de la famille. Elle commença par évoquer les soucis poignants que la guerre fait peser sur nos sœurs dans les pays belligérants : elles ont tout à craindre, non seulement pour la vie et la santé de ceux qui leur sont chers, mais aussi pour l'intégrité de leur foyer! Ces graves épreuves nous ont été épargnées et nous ne saurions en être trop reconnaissantes. D'autre part, les difficultés économiques se font sentir chez nous comme ailleurs. Les classes aisées en souffrent comme les autres. Une demeure luxueuse représente le plus souvent une charge ou même une dette bien dure à supporter. On peut dire que la pauvreté est aujourd'hui presque toujours imméritée. Aussi personne ne doit-il éprouver de la honte à recourir aux commissions de secours.

Pour accomplir notre mission, nous devons puiser les forces

dans la famille. Exposée librement, avec une chaleur communicative, cette conviction a dû pénétrer au cœur des auditrices. L'incapacité ménagère est dans nombre de cas la cause de la misère. Lorsque le gagne pain offert par l'industrie a manqué, une quantité de femmes et de jeunes filles ont été dans la détresse : c'est qu'elles n'étaient pas bonnes à autre chose. On dut leur enseigner les éléments de la couture et du tricotage comme à des écolières! Il est absolument nécessaire que les femmes qui ont une profession déterminée sachent faire la cuisine, coudre et tricoter tout comme les autres. Avant de se marier, les ouvrières de fabrique devraient consacrer un certain temps aux travaux de ménage. A l'opposé des domestiques, qui font en général des économies, elles ne gardent presque rien de leurs salaires souvent fort élevés¹, et une fois mariées, elles deviennent la proie des maisons qui pratiquent la vente par acomptes. La tâche des femmes de la campagne s'est également agrandie. Les événements ont démontré que nous avons besoin de paysannes capables et entendues qui puissent, s'il le faut, prendre la place de leur mari.

C'est aux femmes qu'incombent encore les soins de l'hygiène, dont dépendront si souvent le bonheur des ménages et la santé des enfants. Au lieu de cela, beaucoup d'entre elles se laissent tenter par la réclame et le charlatanisme et sont victimes de leur crédulité.

Sous le poids de la dépression actuelle, nous sommes mieux placées pour nous recueillir, pour mûrir nos caractères et ramener plus de calme et de paix au foyer domestique. Malgré l'ombre jetée par les soucis, l'influence salutaire du devoir accompli peut se faire sentir et créer de la joie.

La conférencière termina par la citation appropriée de la belle poésie de Chamisso, *La vieille lavandière*, et exprima le vœu que toute femme se montre digne de la mission que Dieu lui a dévolue.

Dans la discussion qui suivit, on proposa que l'Etat, de même qu'il organise le service militaire, prenne à sa charge l'éducation ménagère des jeunes filles. En effet, comment peuvent-elles acquérir les notions indispensables aux mères de famille, si elles entrent tout droit dans les fabriques en quittant l'école? Il faudrait donc instituer l'école ménagère obligatoire et une année de service domestique.

Dans la deuxième conférence, Mlle Bertha Bünzli, maîtresse d'école, nous a introduites en plein dans la lutte pour l'existence qui arrache tant de femmes au toit protecteur de la famille. La vie abritée, à l'écart du grand combat pour le pain quotidien, n'est pour la plupart qu'une idylle bien lointaine. L'industrie a enlevé la femme à son foyer. La faute n'en est à personne, puisque le capitalisme est une création inconsciente de l'humanité moderne. C'est aux circonstances seules qu'il convient d'attribuer le fait de l'existence de l'ouvrière de fabrique, de l'employée de bureau, de la femme et de l'enfant travaillant à domicile.

Parmi les 321 professions exercées en Suisse, il n'y en a que onze auxquelles les femmes ne participent pas. La proportion est d'une femme sur deux hommes occupés professionnellement. On compte parmi les travailleurs rémunérés 30 à 35,000 enfants. L'industrie du tabac en Argovie, celle de la broderie dans les cantons de St-Gall et d'Appenzell, fournissent les contingents les plus effrayants, parmi lesquels se rencontrent même de pauvres petits n'ayant pas encore l'âge scolaire! La disproportion entre le salaire de l'homme et les besoins du ménage exige le concours de toutes les mains, petites et grandes, pour

¹ Nous posons ici un point d'interrogation? (Réd.).

l'entretien de la famille. Le travail à domicile a des conséquences bien plus fâcheuses pour mères et enfants que celui des fabriques, qui est soumis au contrôle de la loi.

L'exploitation, l'abandon, les mauvais traitements, dont sont victimes les femmes et les enfants, donnent fort à faire aux œuvres de protection. Dans la majorité des cas (70 % ou plus) la faute retombe sur l'alcool. Il serait du devoir de l'Etat de combattre ce fléau, en dehors de ce que s'efforcent de faire les sociétés particulières. Les nouvelles lois de la Suisse accordent une large protection aux mères et aux enfants. Elles ont autant que possible adouci la situation difficile faite aux enfants illégitimes. Le canton de St-Gall possède à lui seul 32 commissions de protection des mineurs. Dans toutes les villes un peu considérables, les chambres de tutelle et les tribunaux pour enfants tendent à donner à la jeunesse une meilleure orientation. Les pouponnières, gouttes-de-lait, crèches, jardins d'enfants, classes gardiennes, colonies de vacances, déchargent la femme ouvrière d'une partie de son fardeau et remédient dans une certaine mesure aux lacunes de l'éducation familiale. L'assurance fédérale, entrée en vigueur l'année dernière, étend ses bienfaits aux mères, puisqu'elle assimile les couches à la maladie et assure le salaire pendant six semaines. En outre, l'allaitement maternel entraîne une prime de vingt francs pour les quatre semaines qui suivent. De cette façon seulement, l'ouvrière et son enfant peuvent tirer un avantage positif de la loi sur les fabriques, qui interdit le travail à l'accouchée pendant six semaines au moins, dont deux avant l'accouchement. A ce propos, M^{lle} Bünzli a parlé avec la plus grande admiration du Home maternel de Zurich.

Les conditions d'existence — déjà si dures pour un grand nombre — ont été encore aggravées par la guerre. La situation ne tardera pas à devenir intenable si la paix se fait encore attendre longtemps. Nous ne pourrions jamais, nous autres femmes, prendre fait et cause pour la guerre. Elle nous ravit tout ce qui nous tient à cœur, et renverse les notions de la morale et les enseignements du christianisme. Non seulement elle admet, mais elle rend obligatoires les crimes qui sont d'habitude châtiés avec sévérité. La vie du prochain perd son caractère sacré : celui qui extermine le plus d'êtres humains est glorifié. A ces abominations, le nom du Dieu d'amour est mêlé par des gens dont beaucoup ne le prononçaient jamais auparavant. Se plaçant à un point de vue tout-à-fait enfantin, ils lui attribuent une intervention directe et personnelle dans la destinée des peuples. Non, Dieu n'a rien à faire ici. La guerre à laquelle nous assistons a sa source dans les motifs les plus vulgaires : la haine, l'envie, le désir immodéré de régner. C'est avant tout une guerre économique ; les peuples y ont été entraînés contre leur volonté et elle ne vaut pas les sacrifices énormes : hécatombes humaines, désespoirs et misères de tout genre qu'elle inflige à notre génération. Même dans les pays neutres, la sollicitude des autorités et des particuliers n'arrive pas à remédier au manque de travail. Et il est tout-à-fait impossible, à l'heure qu'il est, de développer et de mener à chef l'œuvre si hautement sociale de la protection de la femme et de l'enfant. Toutes les ressources sont accaparées par les nécessités présentes.

La Hollande vient de lancer une initiative grandiose : les femmes du monde entier s'associeraient pour empêcher toute guerre dans l'avenir¹. Cette organisation internationale manifesterait la volonté unanime de toutes les femmes, c'est-à-dire de

la moitié du genre humain. Sera-t-il possible de ne pas entendre ses revendications ?

Ce fut une véritable jouissance intellectuelle d'entendre ce discours si riche en idées et si parfait de forme. Aussi sommes-nous extrêmement reconnaissantes à M^{lle} Bünzli des suggestions intéressantes et du stimulant qu'elle nous a apportés.

A. Dück.

De-ci, De-là...

Le mois dernier a vu tomber en France un des fervents amis de la cause du suffrage féminin, Jean du Breuil de St-Germain, frappé mortellement de deux balles au moment où il se portait au secours de quelques-uns de ses hommes, attaqués par une patrouille ennemie.

C'est une grande perte pour le féminisme français. Du Breuil en était un des partisans masculins les plus actifs, bien que le milieu aristocratique et traditionaliste auquel il appartenait ne semblait pas devoir le prédisposer à ce rôle. Mais c'était avant tout une âme chevaleresque. Il l'avait déjà prouvé en allant, en 1899, au Transvaal, se battre pour les Boers ; il le prouva ensuite en répondant à l'appel de M^{me} de Schlumberger, et en prenant rang dans l'Union française pour le Suffrage des Femmes, pour la cause de la justice et du progrès social. Il s'y consacra dès lors infatigablement, donnant des conférences partout où on lui en demandait, écrivant des brochures, suivant les Congrès... Il y apparaissait, sympathique et courtois, avec sa belle prestance d'ancien officier de dragons, parlant peu, mais toujours avec calme et justesse. Son discours au Congrès de Budapest, où il compara si bien l'œuvre discrète de la femme à celle du rouage de la montre derrière le cadran, nous ne l'avons pas oublié, pas plus que les conversations que nous avons eues avec lui. Le sort de la femme ouvrière lui tenait spécialement à cœur. Sa brochure : *La misère sociale de la femme*, reproduite par de nombreux périodiques, en fait foi, et c'est ce sujet qui l'attira, en 1913, à la Conférence internationale des Ligues d'Acheteurs, à Anvers, où nous l'avons vu pour la dernière fois.

Du Breuil de St-Germain avait, de plus, eu une grande part lors du Congrès de Stockholm, en 1911, à la fondation de la Ligue internationale d'Electeurs pour le Suffrage des Femmes. Il était également secrétaire général de la Ligue française.

Et voilà encore une intelligence, des capacités, une force morale, brutalement fauchées...

* * *

En réponse à la lettre de Noël des femmes anglaises aux femmes allemandes, que nous avons reproduite en son temps¹, soixante-six femmes allemandes et quatre-vingt-dix-neuf femmes autrichiennes (parmi lesquelles nous relevons les noms de quelques féministes bien connues, telles que Lida Gustava Heymann, Anita Augspurg, Minna Cauer, Ernestine von Fürth, Henriette Herzfelder, Léopoldine Kulka, Rosa Mayreder, Daisy Minor, Gisela Urban, etc., etc.), ont publié une lettre ouverte dont nous traduisons les passages suivants :

« ... A nos sœurs anglaises, nous exprimons, au nom de nombreuses femmes allemandes, nos remerciements les plus chauds pour leur salut de Noël.

« Ce message a été une confirmation de ce que nous savions déjà : que les femmes des pays belligérants, tout en aimant leur pays et en lui étant fidèles, peuvent aller au-delà de ce sentiment, maintenir une vraie solidarité avec les femmes d'autres pays belligérants, et prouver ainsi que les femmes vraiment civilisées n'oublient jamais qu'elles appartiennent à l'humanité.

« ... En ces temps de guerre, nous sommes unies par la même indicible souffrance qui est le lot de toutes les nations. Les femmes de toutes les nations ont le même amour de la civilisation, de la justice, de la beauté, que détruit la guerre. Les femmes de toutes les nations ont la même haine pour la cruauté, la barbarie et la destruction qui accompagnent toutes les guerres. Les femmes, créatrices de vie, maudissent la guerre qui détruit la vie...

« ... A toutes les femmes anglaises qui partagent ces sentiments, nos messages fraternels. »

¹ C'est sans doute à l'*Anti-Oorlog Raad*, dont nous avons déjà parlé, que l'oratrice a fait ici allusion. (Réd.).

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 janvier 1915.